Un chapeau pour Jaroslav Seifert

Patricio Sanchez-Rojas

Les poètes meurent tôt, m'a dit un jour un magicien
que j'ai rencontré
dans une rue de Prague
    il pleuvait des cordes ce soir-là dans la ville
et je voyais scintiller les lampadaires sur le miroir brisé
des pavés mouillés
    nous allions manger des calamars dans un restaurant près du Pont Charles
mais la pluie faisait frissonner les fenêtres des maisons pleines de fumée
et de daguerréotypes jaunis
    l'horloge du clocher venait de sonner
il était tard à Prague ce soir-là
des mythomanes mélancoliques nous annonçaient la fin
du monde
    et nous parlions d'un parapluie rouge qui s'était envolé
    brusquement jusqu'à tomber sous un pont

Les prostituées nous regardaient étonnées tremblantes sous leur
manteau en fourrure
et nous cherchions ce parapluie rouge aux ailes de papillon
    nous avions faim et froid dans les rues de Prague
la ville était triste comme un gant trop usé
nous voulions trinquer à la santé des clochards endormis
près des poubelles nauséabondes mais
nos yeux se fermaient sous un rideau de pluie

    Les yeux
de la mort sont inscrits sur la pierre sombre
une voiture sans lumières traversait la ville : j'ai compris
que les rues étaient vides à mourir sans pyromanes ni jolies filles
mais il fallait avoir l'espoir, il fallait avoir l'espoir

Devant une porte fermée un chien aboyait sans raison et avec haine,
    les égouts distillaient leurs délices en-dessous de mes pieds
mais je passais en marchant doucement, et toi, tu passais dans cette ville
silencieuse car nous cherchions un restaurant où parler de la vie
    nous étions à Prague
ce soir-là, debout, sur les pavés mouillés
pendant que les eaux de cette rivière nous emportaient à jamais.

© Le parapluie rouge, 2011.

Un chapeau pour Jaroslav Seifert, Patricio **Sanchez-Rojas**, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [09.2025]